

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 50

Artikel: Usages et coutumes
Autor: Saint-Genes, Margueritte de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

USAGES ET COUTUMES

La demande en mariage. — Les fiançailles. — Les cadeaux. — A la mairie. — A l'église — Demoiselles et garçons d'honneur.

Les fêtes de Noël, avec leurs joies si douces à tous les cœurs chrétiens, apportent aux jeunes fiancés le comble de leurs vœux.

Aussi est-il opportun de revenir sur les diverses questions relatives au mariage, qui préoccupent sans cesse un grand nombre de nos lecteurs. Tout d'abord occupons-nous de

la demande en mariage

qui doit être faite dès que le jeune homme s'est assuré des sentiments de la jeune fille à son égard, qu'il s'est enquis de sa famille, de sa situation de fortune et des espérances qu'elle peut avoir.

En parlant de la sorte, j'emploie le langage en usage aujourd'hui, bien que je trouve fort laids les sentiments qu'il suppose, car il me semble qu'un jeune homme devrait avoir un cœur assez haut pour ne pas faire du mariage une question d'argent.

Son affection, sa jeunesse, son courage doivent lui paraître suffisants pour rendre son union heureuse. S'il en était ainsi, les familles s'en trouveraient mieux et l'on ne verrait pas toujours une porte ouverte au divorce.

Lorsque le jeune homme a définitivement pris une détermination, il fait faire la demande officielle par son père, un vieil ami ou un supérieur, qui, pour la circonstance, revêt un costume cérémonieux. Il peut aussi faire la demande lui-même au père de la jeune fille de vive voix ou par écrit.

Le père de la jeune fille peut différer sa réponse (la prudence le lui conseille), mais il ne doit pas trop la faire attendre.

Dans cette première entrevue, les questions de fortune, d'intérêts respectifs — puisque intérêt il y a — sont posées et débattues en vue du contrat. Les deux parties y apporteront la plus grande loyauté : il y va du bonheur des jeunes époux. Par délicatesse, le père fixera tout de suite le chiffre de la dot qu'il entend donner à sa fille, et épargnera ainsi à l'autre partie l'embarras d'une demande difficile à faire.

Il est clair que si une jeune fille n'avait plus son père, ce serait à sa mère ou à son tuteur ou à un proche parent qu'on s'adresserait pour la demander en mariage. Les choses se passeraient dans ce cas exactement comme je viens de le dire.

Quand le jeune homme est agréé, dans la première visite qu'il fait à la jeune fille, on fixe le jour

des fiançailles

et l'on convient des invitations à faire à cette occasion.

La fête des fiançailles se passe en famille avec les parents les plus proches et les amis les plus intimes. Le fiancé envoie son premier bouquet — composé de fleurs blanches — le jour des fiançailles. Il serait gracieux d'offrir en même temps à la mère de la jeune fille une gerbe de fleurs : ro sseses, roses thé,

etc. Le jeune homme apporte lui-même la bague qu'il a choisie, d'accord avec sa fiancée, car les goûts sont des plus variés. Il y a des jeunes filles qui ont peur des perles, présage de larmes toutes les fois qu'elles ne sont pas réunies en collier ; d'autres aiment la turquoise, symbole de constance et de vérité (cette pierre est sensitive, elle „meurt“ quand la personne qui la porte est atteinte d'un mal sans remède) ; d'autres encore préfèrent l'opale, qui, dit-on, reflète nos sentiments, ou l'émeraude, la pierre des vierges : toutes entourées de diamants. Un solitaire, c'est-à-dire un cercle d'or avec un seul diamant, est aussi très à la mode. Cette bague est glissée par le jeune homme à la jeune fille au quatrième doigt de la main gauche, dès son arrivée, qui précède celle des autres invités.

Au dîner, les fiancés sont placés l'un à côté de l'autre, au milieu de la table, vis-à-vis du père et de la mère de la jeune fille, qui ont, à leur côté, le père et la mère du jeune homme. Les grands-parents ou les personnes que l'on veut honorer sont à droite et à gauche des jeunes gens. Les fiançailles sont déclarées au dessert. Un toast est porté aux fiancés.

La jeune fille porte une robe claire : rose, bleue, grise, blanche, ivoire, avec des rubans assortis, des garnitures de dentelle, de guipure ou de petits velours noirs, sont d'un très heureux effet. Toilettes claires, aussi pour les invitées. Les hommes portent l'habit ou la redingote.

Le lendemain, on fait part des fiançailles aux parents et aux amis des deux familles qui n'ont pas pu être invités, en s'inspirant des formules suivantes :

Monsieur et Madame X... ont l'honneur (ou le plaisir ou sont heureux) de vous annoncer les fiançailles de leur fille Germaine avec Monsieur Robert X...

Paris, 15 avril 1904.

40, rue du Tournon.

On répond, sur une carte, par des félicitations, des souhaits, etc., etc.

Les cadeaux

Jusqu'au moment du contrat, la jeune fille ne reçoit aucun cadeau sérieux de son fiancé et ne lui en fait aucun. Cependant, après avoir reçu sa corbeille de mariage, si elle veut offrir un cadeau à son fiancé, elle peut lui faire cadeau d'une parure en or, etc.

La corbeille, que le jeune homme offre à sa fiancée, le jour du contrat, est en rapport avec sa situation de fortune. Ce sont des étoffes en pièce, des dentelles, des bijoux, des objets d'art, etc., enfin, tout ce qui peut être utile et agréable à la future Madame.

Les parents des fiancés annoncent le mariage de leurs enfants par des lettres conçues à peu près en ces termes :

Monsieur et Madame D... ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, Mademoiselle Jeanne D..., avec Monsieur Fernand R...

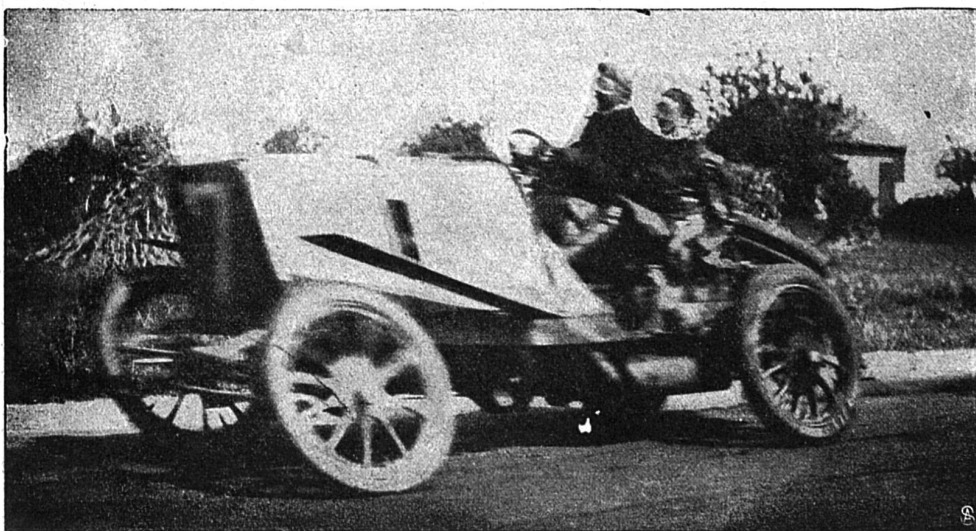
Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée le mardi 27 décembre 1904, en l'église St-Sulpice, à midi très précis.

Paris, 24, rue Serpente.

Les titres, les grades, les qualités s'énoncent dans ces lettres d'invitation.

Lorsque la cérémonie est suivie d'un lunch, on met dans les lettres des personnes que l'on désire inviter une carte qui porte cette mention :

Madame D... recevra après la cérémonie religieuse.



En Amérique. La coupe Vanderbilt. Le vainqueur Heath, sur sa voiture française, file à 120 km.

Si les grands-parents sont encore vivants, les invitations sont faites d'abord en leurs noms :

Monsieur et Madame C..., Monsieur et Madame D... ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Jeanne D..., leur petite-fille et fille, avec Monsieur Fernand R. Et vous prient, etc.

Ces lettres doivent être faites en double par les parents des fiancés. Elles s'adressent dix ou quinze jours avant la cérémonie et s'affranchissent, en France, non cachetées, à cinq centimes ; en Suisse, à deux centimes.

A la mairie

Pour le mariage civil, les usages varient suivant le pays. Le mieux est de se rendre à la mairie sans cérémonie, le fiancé avec ses parents, puis les quatre témoins. La jeune fille arrive la dernière avec sa mère.

Si on le désire, un repas réunit les témoins chez les parents de la fiancée. Puis, c'est tout.

A l'église

La cérémonie à l'église se fait en grande pompe. Le cortège se forme chez la mariée, où se réunissent tous les invités. Le marié arrivera le premier, en compagnie de ses parents. Le père et la mère de la mariée reçoivent les invités. La jeune fille, généralement, ne paraît qu'au dernier moment. Sa toilette doit être modeste et en rapport avec sa situation de fortune. Les guirlandes de fleurs d'orangers, avec le voile de tulle illusion, composent la plus charmante des parures.

Le marié porte l'habit, ou son grand uniforme s'il appartient à l'armée.

Voici comment se forme le cortège : Les derniers couples (une dame toujours accompagnée d'un cavalier) montent dans les premières voitures, puis les amis, les parents, les témoins, les demoiselles et les garçons d'honneur, les grands-parents, le marié avec ses parents et la mère de la mariée, la mariée et son père.

Les premiers arrivés à l'église se placent le plus loin de la porte, pour laisser de la place à ceux qui arrivent. Les femmes sont à gauche, les hommes à droite. Quand tout le monde est arrivé, la mariée entre au bras de son père, puis le marié au bras de sa mère ; le père du marié et la mère de la mariée, les demoiselles et les garçons d'honneur, les témoins et les parents. Les enfants, lorsqu'il y en a, sont placés aussitôt après la mariée, puis viennent les témoins, les parents et les amis.

Pour aller à la sacristie, la mariée donne le bras à son beau-père, le marié à sa belle-mère. Puis les couples se reforment dans le même ordre.

En quittant la sacristie pour monter en voiture, la mariée donne le bras à son mari ; viennent ensuite les demoiselles et les garçons d'honneur, la mère de la mariée avec le père du marié et la mère du marié avec le père de la mariée ; ensuite, comme précédemment. Les grands-parents seraient placés avant le père et la mère.

Demoiselles et garçons d'honneur.

Les demoiselles d'honneur sont généralement choisies du côté de la mariée et les garçons d'honneur du côté du marié. Ce sont les frères et sœurs, les cousins et les amis.

Il est assez d'usage de ménager une entrevue entre les demoiselles et les garçons d'honneur qui ne se connaissent pas. Après la présentation, le garçon d'honneur fait une visite dans la famille de sa demoiselle d'honneur, s'il le juge convenable. Le matin du mariage, le garçon d'honneur va prendre en voiture sa demoiselle d'honneur qui doit être accompagnée de ses parents. Il lui offre sa bourse de quêteuse, toute fleurie des fleurs de son choix, et qui remplace le bouquet. C'est le seul cadeau que fait le jeune homme.

Le rôle de la demoiselle d'honneur consiste surtout à s'occuper de la mariée, veiller à sa toilette, l'entourer d'affection, de prévenances, avoir sans cesse des regards tournés de son côté, afin de deviner ses moindres désirs.

Arrivé à la maison de la mariée, le garçon d'honneur, aidé du second, si c'est nécessaire, s'occupera de l'ordre du cortège, d'après une liste faite à l'avance.

Au moment de partir pour l'église, il fait monter les couples en voiture, en commençant par les derniers, comme il a été dit. Le garçon d'honneur prend sa demoiselle d'honneur à son rang, le met en voiture et s'occupe de la fin du cortège, des parents des mariés et de la mariée elle-même, et revient prendre sa place auprès de sa demoiselle d'honneur.

A l'église, les garçons d'honneur dirigent la manœuvre à la porte et désignent les places qui reviennent à chacun devant l'autel suivant l'usage des paroisses. Voici l'ordre le plus ordinaire : la mariée a sa mère à sa gauche, puis son père et ses grands-parents ; le marié a à sa droite sa mère, puis son père et ses grands-parents. Derrière eux, les demoiselles et les garçons d'honneur, les témoins, les parents, etc.

Au moment de la quête, chaque garçon d'honneur offre sa main droite fermée à sa demoiselle d'honneur qui y appuie légèrement la main gauche. Les demoiselles d'honneur, après avoir reçu l'offrande de leur garçon d'honneur, présentent leurs bourses aux mariés, puis au reste de l'assistance.

La quête finie, la bourse est vidée dans celle du bedeau, au moyen d'un petit anneau caché en dessous et dans lequel on fait glisser le doigt.

Au sortir de l'église, le garçon d'honneur prend les mêmes soins qu'auparavant. Il s'occupe de la montée en voiture.

Au lunch, les couples des demoiselles et des garçons d'honneur aident les parents des mariés à recevoir les invités.

Les devoirs du garçon d'honneur se continuent jusqu'à la dislocation du cortège. Quand tout est fini, il reconduit sa demoiselle d'honneur, à moins que les parents le dispensent de ce soin.

En somme, le rôle du garçon d'honneur est assez difficile ; c'est son tact, sa délicatesse et son élégance qui doivent avoir raison de ces difficultés.

Marguerite DE SAINT-GENES.

***** POUR LES ENFANTS *****

La valeur d'une opinion

„N'est-ce pas charmant“, se disaient des canards naviguant dans les champs inondés d'eau.

„Quel dommage qu'il n'en soit pas toujours ainsi!“ s'écria l'un d'entre eux.

„Je ne vois pas pourquoi ce temps ne durerait pas“, dit un autre. „L'aspect du pays est bien plus joli avec cette nape d'eau et il est bien plus facile de circuler!“

„Tout est parfait pour vous!“ s'exclama d'un ton désolé le coq, qui se promenait de long en large sur le haut d'un mur voisin. „Très agréable, mes amis, lorsque, comme vous, l'on peut nager dans toutes les directions, mais pour moi et pour mes poules, la situation est toute différente et fort triste... Depuis huit jours nous vivons enfermés dans la basse-cour avec défense d'en sortir de crainte de nous noyer ! Les gens égoïstes sont bien partout les mêmes dans tous les temps et dans tous les pays !

„Ma chère amie, quel bienfait que cette inondation !“ disait le merle à sa compagne ; „la terre va être tout amollie et nous pouvons compter sur d'abondantes provisions. Projetons un délicieux pique-nique pour quand les eaux se retireront !“

„Hélas !“ murmurait l'alouette, tout en s'élevant dans les airs, qu'est devenue ma demeure, le cher objet de mes soins et de mon amour. Pendant qu'au-dessus des nuages, j'envoyais au ciel mes mélodieuses harmonies, les eaux ont monté, et à mon retour, en vain ai-je cherché mon doux nid !“

„Voisin, dit un vieux corbeau à un confrère qui se balançait au haut d'un frêne : „Comment jugez-vous la différence d'opinion de chacun et que décidez-vous à propos de l'inondation, est-elle salutaire ou désastreuse ?“

„L'inondation est bienfaisante pour les canards et pour les merles, elle est néfaste pour les volailles et pour les alouettes. Quant à la cause qui produit la diversité d'opinion de chacun il est facile de l'expliquer : les gens approuvent ou blâment les événements, non d'après la réelle valeur de ceux-ci, mais selon que leurs intérêts en souffrent ou en profitent.“